

Oedipus

King of AI



14 · 06 · 2026 sur YouTube, 65 minutes

FILM DE STÉPHANE LÉVY CO-CRÉÉ AVEC L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE - IMAGES ET VOIX TOTALEMENT GÉNÉRÉES
DÉCORS, COSTUMES, STATUETTES KARINE DREYFUSS - COSTUMES DES STATUETTES KATHLEEN ROTELLI-BIHET
MIXAGE XAVIER DREYFUSS - BRUITAGE DANIEL GRIES

// LE RÉCIT

Synopsis

MAÎTRE DE LA MACHINE. ESCLAVE DU DESTIN.



Court

Hong Kong, futur proche. Œdipe dirige AlonAI, multinationale d'intelligence artificielle. Une crise frappe la cité ; l'oracle pointe une cause plus ancienne – le passé d'Œdipe lui-même.

Moyen

Hong Kong, futur proche. **Œdipe** est à la tête d'**AlonAI**, multinationale d'intelligence artificielle. Une crise frappe la cité – disparitions sans cause, angoisse qui s'étend. Toutes les pistes mènent à AlonAI.

L'oracle – une IA consultée via un Comité d'Éthique – désigne une cause plus ancienne : un meurtre, jamais résolu, à l'origine de l'entreprise. Pour comprendre, Œdipe devra revenir sur sa propre histoire – un carrefour, un vieil homme tué, une enfance qu'il croyait connaître.

Synopsis long

Hong Kong, futur proche. Œdipe est à la tête d'**AlonAI**, l'une des plus puissantes multinationales d'intelligence artificielle au monde. Une crise frappe la cité – des disparitions sans cause, une angoisse qui s'étend. **Toutes les pistes mènent à AlonAI.**

Œdipe enquête. L'**oracle** – une intelligence artificielle accessible via un Comité d'Éthique – désigne une cause plus ancienne : un meurtre, jamais résolu, à l'origine même de l'entreprise. **Tirésias**, vieux chercheur en IA que tout le monde a oublié, sait des choses. **Jocaste**, la femme d'Œdipe, avait un fils abandonné à la naissance.

Pour comprendre, Œdipe devra revenir sur sa propre histoire – un carrefour, un vieil homme tué, une enfance qu'il croyait connaître. *Là où le mythe l'attend.*

// NOTE D'INTENTION – STÉPHANE LÉVY

Intention

À LA CROISÉE DE TROIS ROUTES.



Trois routes se croisent dans ce film. La référence n'est pas innocente : c'est à un carrefour de trois routes qu'Œdipe a tué son père.

La première : l'intention artistique. Adapter Œdipe – le mythe le plus humain qui soit – au temps de l'intelligence artificielle.

La deuxième : la capacité de production massive de l'IA. La machine ne reproduit pas seulement : elle propose, dérape, acccidente. À l'usage, elle surprend plus souvent qu'elle ne déçoit.

La troisième : le code. Faire un film *avec* l'IA ne suffisait pas. Il fallait que le code lui-même fasse partie de l'œuvre – non un atelier de prompts collés bout à bout, mais une architecture où la fabrique participe du sujet.

La question du modèle

L'objection est connue : l'IA reproduit des patterns, elle n'invente pas. C'est juste – et c'est aussi vrai pour nous. Nos vies, nos lectures, nos émotions sont des bases de données. Au moment d'écrire ou de filmer, nous activons, comme la machine, ce que nous avons appris à reconnaître.

Reste l'étincelle. L'humain serait seul capable de la faire jaillir, l'IA non. Et si l'étincelle venait de l'interaction de l'humain avec l'IA ? C'est justement quand l'IA travaille avec l'humain que les étincelles peuvent arriver.

L'humain exprime sa vision, l'IA produit, l'humain réagit et choisit, la création vient du dialogue.

Probabiliste, pas déterministe

L'intelligence artificielle n'est pas une machine qui exécute : c'est un modèle qui *parie*. Réseaux de neurones – *transformers*, le « T » de GPT – qui transforment, en permanence, dans une part d'aléa. Travailler avec elle, c'est accepter cette part.

Le geste central est en trois temps, une séquence : **intention, curation, interaction**. La machine propose à l'infini ; l'humain choisit et sculpte. *On ne dirige pas l'IA – on l'invite dans le processus créatif et on l'aiguille.*

Le brain dump

Un film commence dans la tête. On envisage, on imagine, on tient une vision – presque un rêve. Vient ensuite l'autre moitié : la transformer en images et en sons. Comment faire naître des images et des voix à partir de ce qui vit dans la tête ? Le cinéma y a répondu de mille façons ; chaque réalisateur a la sienne.

Pour un film fait avec l'IA, ce qui a fonctionné, c'est le *brain dump* – littéralement, vider sa tête. Et cela est passé, avant tout, par la voix. Là où un écrivain travaille par la main, ici la vision se sculpte en parlant – car évoquer une vision, la sculpter, c'est parler. Comme un réalisateur sur un plateau : il parle avec le chef décorateur, le chef opérateur, les acteurs, distribue des idées, des images, des références, de la musique.

Sur un tournage, beaucoup reste aussi non-dit – une humeur, une présence qui nourrit l'œuvre en silence. Mais la machine, elle, a besoin de matière à lire ; et la voix est le moyen le plus direct de livrer ce qu'on a dans la tête.

Viennent alors les outils. Le *speech-to-text* change la voix en texte ; le *text-to-image*, le *text-to-video*, l'*image-to-video* changent le texte en images et en mouvement. L'IA est, au fond, une chaîne de transformations – et le brain dump en alimente le premier maillon.

Je peux parler longuement, plusieurs minutes, pour décrire un plan, une qualité de lumière, une ambiance, un jeu d'acteur. Ce texte est analysé, synthétisé, résumé, puis l'IA me le renvoie sous forme de prompt. Du cerveau à la voix, puis de la voix au prompt : voilà le travail – un travail de sculpteur, qui taille le prompt dans le texte brut. L'IA excelle à structurer et hiérarchiser ce que la voix jette en vrac. Et la voix couvre un champ immense : en parlant, on brasse des idées, on hésite, on affine – on comprend un peu mieux ce qu'on veut dire, et on voit plus clair dans sa propre vision.

Le brain dump : transmettre à la machine le contenu de sa tête dans sa forme la plus brute, par le langage.

// LA FABRICATION

Cinema Code

AUTREFOIS NOUS INTERROGIONS LES DIEUX. AUJOURD'HUI NOUS CODONS L'ORACLE.



Aujourd'hui, les modèles d'intelligence artificielle qui permettent de générer des images et des voix sont distribués entre quelques fournisseurs : **Runway ML**, **ByteDance**, **Kling**, **Google**, **OpenAI**, **ElevenLabs** et d'autres. Chacun excelle dans un domaine, aucun ne couvre l'ensemble. Sans orchestration, on passe sa journée à manipuler des fichiers et à ranger. Non à prompter.

J'ai donc codé un logiciel : **Squiddle**. Une plateforme de production maison qui crée les rushes, dialogue avec **DaVinci Resolve**, récupère les contenus et orchestre la post-production et les effets spéciaux.

Un film de 65 minutes, créé par une seule personne, n'aurait pas tenu sans cela. **Sans code, impossible.**

Le temps de l'IA

Janvier 2025 → juin 2026. Pendant la fabrication, les modèles ont muté plusieurs fois. La technique de février n'est pas celle de novembre. Au lieu de subir cela, on l'embrasse : **on refait, on régénère**.

Les régénérations IA ne sont pas destructives. On peut créer un plan au brouillon, le recréer au propre, le rejeter, le retenter – autant de fois qu'on veut, sans jamais entamer la qualité. Le tournage classique, de par sa lourdeur, l'interdit ou du moins limite les possibilités. *Faire un film IA ressemble à écrire.*

Un film probabiliste

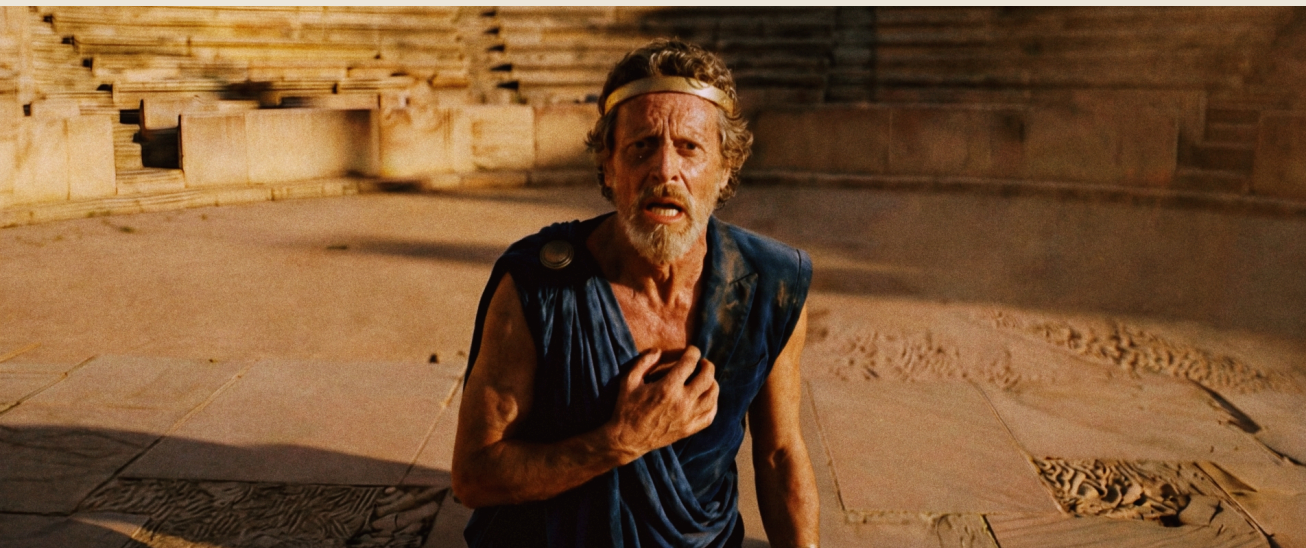
L'IA, par construction, ne renvoie jamais les mêmes résultats : c'est un processus de transformation aléatoire et instable. Le film en a fait un parti pris.

Le film n'est pas figé. Il pourrait théoriquement exister en un nombre virtuellement infini d'états ; ce que l'on voit le 14 juin 2026 n'en est qu'un instantané – l'**intégrale**, en mathématiques, d'une infinité d'états successifs depuis janvier 2025.

Certains plans n'ont jamais été refaits ; ils ont été produits par les modèles de génération d'origine, dont certains ont depuis été retirés du marché. C'est volontaire. Le film embarque les **mutations** de l'IA comme matière, et incorpore cette coexistence d'états comme une signature.

Faux-raccords, un style

QUAND L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE RÊVE DE NOS TRAGÉDIES.



Un mot suffit à décrire le style du film : **probabiliste**. Toutes les images sont générées ; aucune ne cherche à imiter la réalité.

De là, sa signature visible : le **faux raccord**. Un visage qui change d'un plan à l'autre, un mur qui passe de la peinture au carton-pâte, une couleur qui saute. Là où le cinéma classique n'y verrait qu'une faute de scripte, j'en ai fait une grammaire — assumée, dirigée, revendiquée.

L'écho avec Œdipe est exact : il vit dans le mensonge, se raconte la même histoire de mille façons avant d'admettre la vérité. Le film travaille ce même matériau — **la fiction**.

Subir l'aléa, ou le décider

L'IA ne rend jamais deux fois le même résultat ; au-delà d'un seuil — trop d'éléments, la caméra trop loin d'un visage — son attention décroche. La cohérence parfaite n'est aujourd'hui à la portée de personne : l'aléa serait là de toute façon. Le choix n'était donc pas entre stabilité et variation, mais entre *subir* l'approximation de la machine ou *décider* la rupture. J'ai dicté chaque contraste — sur ce plan, cette peinture ; à cette coupe, ce décor. Ce ne sont pas les accidents de l'IA : ce sont mes contrastes.

Le faux raccord n'a pas attendu l'IA — Godard, Buñuel, Maya Deren. Une nécessité assumée porte un nom : un style.

La densité

Œdipe contient deux histoires. Le **drame** – la jeunesse d'Œdipe, déjà passée quand la pièce s'ouvre : l'enfant chassé, le père tué sur la route, la mère épousée sans le savoir. Et la **tragédie** de Sophocle, qui ne commence qu'une fois le drame accompli. J'ai porté la tragédie, pas le drame.

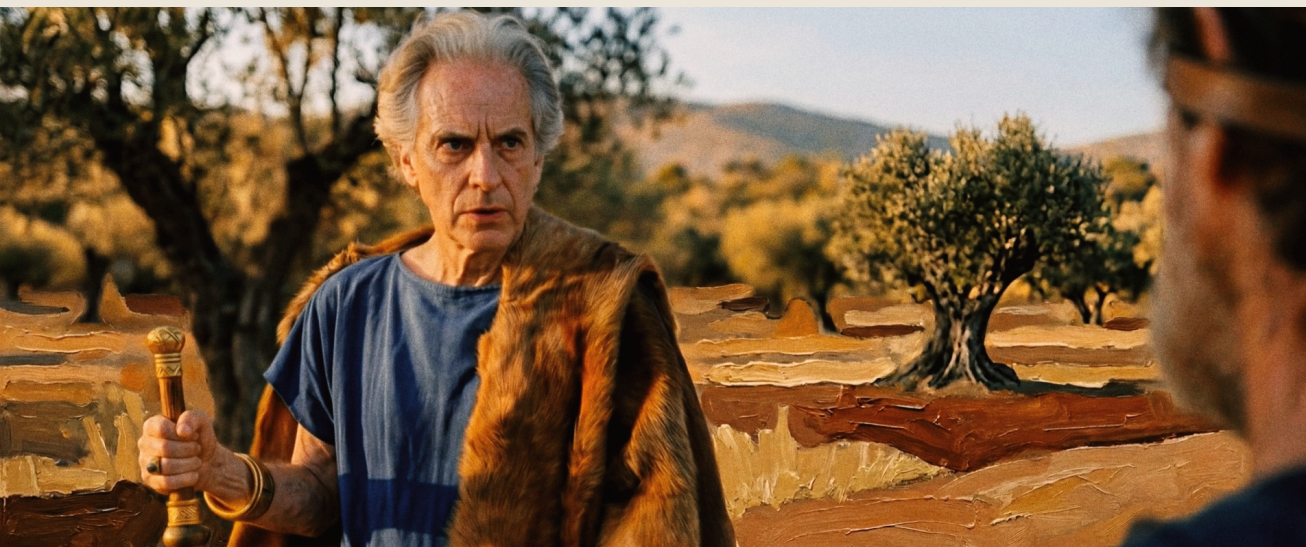
Car la tragédie n'est pas l'action : c'est l'**introspection**. Tout a déjà eu lieu ; le spectateur sait. Ne reste qu'un homme à qui l'on tend la vérité de cent façons, et qui de cent façons refuse de la voir. Le déni se joue dans la parole – une introspection dialoguée.

Le drame, lui, aurait donné un film presque muet, viscéral, où le geste l'emporte sur le mot : la voie la plus facile, au cinéma comme pour l'IA. L'action a une *symétrie* que l'IA tient bien ; ce qu'elle tient mal, c'est la **désynchronisation** – des personnages qui se parlent, se dérobent, se contredisent. J'ai choisi ce terrain-là, le plus exigeant.

De ce choix naît la densité. Le débit de mots tient plus du théâtre que du cinéma : envahissant, insistant, **pressurant**. Œdipe est sous tension maximale – il fallait que le spectateur, qui s'identifie à lui, la ressente aussi.

Le spectateur ne regarde pas la pression qui broie Œdipe – la densité la lui fait éprouver.

Présence humaine



Mêler le réel à l'artificiel : ce mélange est une condition du film. À côté des images générées, le film fait une place explicite à des formes issues du monde physique.

D'abord, des **modèles humains** : les personnages du film sont construits à partir de photos de personnes que je connais, qui ont donné leur accord pour servir de modèle.

Ensuite, le **travail des mains**. Le chœur de la tragédie grecque n'est pas joué par des modèles photographiés mais par des *statuettes en céramique*, fabriquées à la main : armature métallique articulée, corps et têtes en céramique, vêtements et perruques confectionnés sur mesure par une costumière.

L'animation de ces figurines a d'abord été imaginée en **stop motion** classique. Mais un long-métrage entièrement en stop motion aurait demandé bien plus qu'un an et demi – un chantier titanesque. L'IA est venue lever cette barrière. Finalement, les figurines bougent par **AI motion** : l'IA anime ce que des mains ont fabriqué.

L'IA n'a pas remplacé l'artisanat – elle l'a rendu possible.

L'analogie avec le manga

Le manga vit avec deux qualités de pages. La majorité : noir et blanc sur papier tramé. Par endroits : la couleur, sur papier glacé – la page luxueuse. La différence n'est pas artistique. Elle est économique : le glacé coûte cher, prend du temps, et l'on ne peut pas tout traiter ainsi sans faire exploser le calendrier.

Un film IA fonctionne pareil. Chaque modèle a sa texture, sa précision. Les plus récents – la page couleur sur papier glacé – donnent l'image la plus fine. Les anciennes générations – le noir et blanc tramé – donnent la qualité de base.

Le verrou n'est pas tant le coût des modèles. C'est le **temps**. Quand un seul réalisateur prend en charge tous les prompts, le travail est séquentiel. Quinze personnes promptant en parallèle, ce serait quinze réalisateurs : on pourrait tourner massivement avec les modèles les plus récents. Mais une vision se tient seule, et le temps n'est pas compressible.

Conséquence : les plans de fin de film sont tournés avec des modèles plus modernes que ceux du début. Sans rien refaire, la qualité monte naturellement. On peut décider de retourner certains plans anciens avec les modèles d'aujourd'hui – c'est exactement le geste de refaire en couleur des pages qui étaient en noir et blanc. Beaucoup, mais pas tous : sinon le film ne se termine pas, et d'autres modèles seront sortis avant qu'on n'ait fini. *D'où le manga.*

// LE RÉALISATEUR

Stéphane Lévy



Réalisateur de films de fiction et de documentaires, parcours hybride.

Ingénieur de formation, a été directeur de la data science chez **Weborama**, développement de l'intelligence artificielle sémantique avant que les grands modèles type ChatGPT ne fassent surface.

Aujourd'hui co-dirigeant d'**ArtMajeur**, plateforme mondiale de vente d'œuvres d'art, où l'intelligence artificielle joue un rôle central – sur la plateforme et dans le travail des équipes. Une société totalement transformée par l'IA.

Oedipus King of AI est, à la rencontre de ces deux trajectoires.

FILMOGRAPHIE : [IMDB](#) ↗

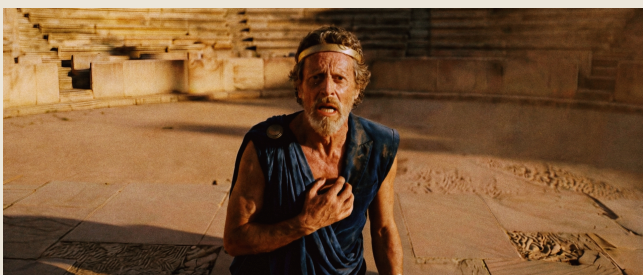
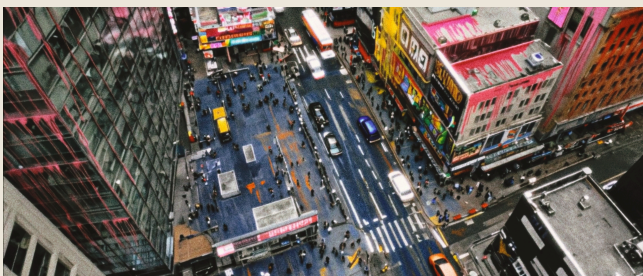
Fiche technique

Titre	Oedipus King of AI
D'après	« Œdipe roi » de Sophocle
Scénario, réalisation	Stéphane Lévy
Présence spéciale	David Levitan
Décor, costumes, statuettes	Karine Dreyfuss
Mixage son	Xavier Dreyfuss
Costumes statuettes	Kathleen Rotelli-Bihet
Bruitages	Daniel Gries
Durée	65 minutes
Format image	2.39:1, couleur
Langues	Français, anglais
Sortie	14 juin 2026, YouTube
Diffusion	Mondiale, gratuite
Image	100 % générée par IA
Voix	100 % générées par IA
Production	Kaos Productions

// PHOTOGRAPHIES

Stills

SÉLECTION · PACK HAUTE DÉFINITION SUR OEDIPUSKINGOF.AI.COM



// CONTACT

Presse, festivals, programmation

contact@oedipuskingofai.com

SITE OFFICIEL · OEDIPUSKINGOF.AI.COM

SORTIE YOUTUBE · 14 JUIN 2026 · MONDIALE, GRATUITE